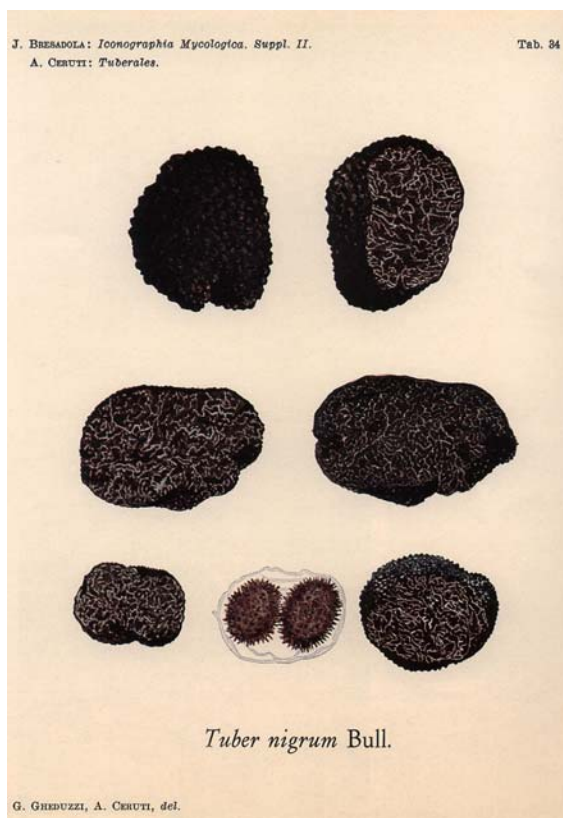


Une expérience intéressante : la plantation de noisetiers mycorhizés à la Truffe de Bourgogne (*Tuber uncinatum*)

par Marcel LECOMTE

L'aventure s'est présentée de manière insolite car nous avons été sollicité par un professionnel et passionné de jardinage, qui distribue (moyennant espèces quand même...) des noisetiers, des chênes verts et des chênes pubescents mycorhizés soit à la Truffe Noire du Périgord (*Tuber melanosporum*), soit à la Truffe de Bourgogne (*T. uncinatum*).

L'idée de tenter l'expérience a germé tout de suite dans notre esprit, en même temps que celle de partager cela avec le plus grand nombre de personnes ; la magie d'internet jouant, ce fut un jeu d'enfant de contacter nombre de connaissances susceptibles de participer à cette expérimentation peu coûteuse finalement, mais combien tentante vu les résultats espérés.



Une étude rapide du sujet a permis de déterminer qu'il fallait se tourner vers les plants truffiers sur base de noisetiers, mycorhizés à la Truffe de Bourgogne (*Tuber uncinatum*) vu qu'il s'agit là de la combinaison sensée donner les meilleurs résultats pour notre pays.

En effet, même si une bascule climatique est en train de s'opérer de manière de plus en plus visible, il ne faut pas espérer pouvoir cultiver le chêne vert ou le chêne pubescent dans notre jardin avant quelques dizaines d'années encore.

Les plants proviennent directement de France et sont âgés d'un an (on pourrait penser qu'un plant plus âgé pourrait donner un résultat plus rapide mais rien n'est moins vrai. Un plant plus âgé aurait beaucoup plus de difficultés à s'adapter et à s'installer).

Ils sont tous certifiés par l'INRA (Institut National Français de Recherches Agronomiques), gage de qualité et garantie de bonne mycorhization et possèdent un numéro d'identification. Au-delà de leurs bonnes références, l'important viendra ensuite du soin que leur prodiguera le jardinier. On récolte ce que l'on sème...

La probabilité de réussite en temps normal est la même que pour toute plantation qui serait effectuée dans les conditions requises, à savoir très bonne. Le

tout est de respecter les conditions de base qui sont l'exposition au soleil et le type de sol. L'exposition, en ce qui la concerne, n'est pas spécialement problématique avec la combinaison proposée. En effet, une exposition à mi-soleil suffit, pas besoin ici de conditions méditerranéennes pour réussir (heureusement, vu notre climat belge).

Tuber uncinatum demande un peu de soleil mais pas une exposition en plein soleil, ce qui la rend utilisable dans de nombreuses conditions, surtout dans nos contrées.

Au niveau du choix du sol, le critère le plus important est un sol calcaire avec un ph entre 5.5 et 7.5 ; il est heureusement assez aisé de faire un apport de calcaire au niveau du sol. Pour le côté plus technique, la texture doit être limono-argileuse ou sablonneuse de façon à permettre une bonne circulation de l'air et de l'eau. Sa structure doit être équilibrée en éléments minéraux et en matière organique (comprise entre 1,5 et 8%, rapport Carbone / Azote voisin de 10). La composition minérale doit être sans carence ni excès d'aucun élément essentiel.

Il s'agit bien entendu de conditions optimales qui peuvent être respectées mais ne sont certainement pas indispensables à la lettre. La meilleure recommandation que nous pouvons donner est de faire procéder à une analyse du sol que l'on veut utiliser et ce, afin de connaître les amendements du sol qui pourraient être bénéfiques.

La plantation s'effectuant au départ dans une surface fort réduite, il est aisé d'améliorer le sol avoisinant.

Le petit tableau ci-dessous présente une comparaison entre la Truffe Noire du Périgord et la Truffe de Bourgogne, mettant bien en évidence pourquoi cette dernière est la plus adaptée à nos régions. Notre vision de la nature est qu'il ne faut pas la forcer mais bien se concentrer sur la plantation de ce qui peut l'être chez nous.

Plants mycorhizés	<i>Truffe noire</i> dite du Périgord	<i>Truffe grise</i> dite de Bourgogne
Limite climatique	Régions à hivers tempérés. Dans le Sud-Ouest 500 à 600 m d'altitude maximum, et dans le Sud-Est 800 à 900 m d'altitude maximum avec une exposition sud. Il est nécessaire d'avoir un bon ensoleillement dans la parcelle.	Régions nordiques où les hivers sont rigoureux. A l'opposé de <i>Tuber melanosporum</i> , elle supporte les couverts végétaux denses.
Limite géologique	Terrains argilo-calcaires (pH = 7,5 à 8,5), structure grumeleuse, souple et aérée sur un sol drainant caillouteux (épaisseur 15 à 40 cm) et avec un sous-sol fissuré	Terrains argilo-calcaires, supportant parfois un pH moins élevé que <i>Tuber melanosporum</i> , à sol profond mais aéré
Densité de plantation	6m x 5m	Plantation à haute densité 4m x 4m
Période de récolte	Novembre à mars	Septembre à décembre



Tuber uncinatum Chatin (Photos Etienne Charles, 26/11/2005)

Voici maintenant quelques informations pratiques :

A quelle époque planter

Les plants truffiers sont traditionnellement plantés à deux époques: **novembre / décembre** et **février / mars / avril**. Les plantations réalisées à la fin de l'hiver, ou encore selon la croyance populaire à la lune vieille de mars, ont des reprises d'autant plus difficiles que l'été suivant est sec. L'arrosage des plants au pied est indispensable durant l'été. Par contre, les plantations réalisées en novembre et

décembre font des arbres qui gagnent généralement une année sur ceux plantés deux à trois mois plus tard, à la fin de l'hiver.

La préparation du sol

La plantation nécessite un **nettoyage complet du milieu**, la destruction de toutes les plantes herbacées ou ligneuses qui pourraient héberger des champignons mycorhiziens autres que *Tuber melanosporum* ou *Tuber uncinatum*, afin de planter sur un terrain parfaitement préparé. Le but est d'obtenir un terrain meuble, une terre fine sans grosses racines ni grosses pierres, comme pour toute autre plantation d'ailleurs. Pour une **plantation importante**, faire un labour léger (20 à 25 cm de profondeur) sur toute la surface à planter, suivi par un travail au niveau superficiel pour niveler et détruire les mauvaises herbes. Pour une **plantation de quelques arbres**, faire un travail du sol sur les emplacements des jeunes arbres sur 2 m².

La plantation des arbres truffiers

Préparer des trous cubiques de 25 à 30 cm d'arête. Retirer le godet cannelé plastique. Prendre la motte avec soin et la positionner au fond du trou. Remplir le trou de terre fine tout autour de la motte et jusqu'à son sommet. Bien tasser avec les deux mains et finir de combler le trou pour que le collet du plant soit enterré de 4 à 5 cm par rapport au niveau du sol. Arroser (2 à 3 litres par plant). Butter légèrement les plants tout en laissant autour une petite cuvette de quelques centimètres de profondeur et à 15 cm du plant pour retenir l'eau de pluie.

Densité et production

Une plantation dense donne une production plus précoce, mais la fermeture progressive du milieu oblige à éclaircir ultérieurement. Une plantation moins dense produit plus tardivement mais peut rester en l'état plus longtemps.

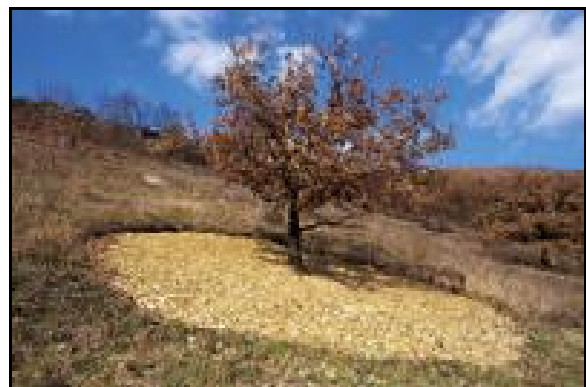
Vos arbres truffiers sont bien entretenus

Les plants truffiers doivent être **arrosés** la première année. Les jeunes noisetiers truffiers doivent être **taillés** dès la 2^{ème} ou 3^{ème} année de façon à favoriser le développement de l'arbre et l'ensoleillement au pied des arbres. La taille doit être progressive et sans excès. **Les mauvaises herbes sont détruites** par un sarclage à la main autour du plant. Des désherbants chimiques peuvent être employés dans certaines conditions (Gramoxone, Roundup), mais doivent de préférence être évités. **Les brûlés peuvent apparaître dès la 4^{ème} année** et l'entretien est minime pour un début de production imminent. **La récolte de la truffe est manuelle**. Le soin apporté au cavage, à l'aide d'un chien dressé, permet de ne pas compromettre les récoltes ultérieures.

Vos truffières sont arrosées lorsque les étés sont très secs

"Un été sans pluie donne un hiver sans truffe." **L'irrigation est indispensable** de juin à septembre, et d'autant plus que l'été est sec, avant l'entrée en production pour éviter que les jeunes plants ne souffrent, et en phase de production pour maintenir le sol frais autour de la jeune truffe. Lorsque la sécheresse sévit depuis 2 à 3 semaines, en juillet-août, il faut dans la mesure du possible arroser sinon les truffes nées en mai-juin se dessèchent et disparaissent. A défaut d'arrosage on peut recouvrir à certains endroits le sol de branches de genévriers ou de carrés de paille avant les fortes chaleurs de l'été.

Dès l'apparition des premiers brûlés, un ameublissement très superficiel est à effectuer tous les ans en mars-avril, pour aérer le sol. Il est à compléter éventuellement, par un désherbage chimique. Il faut proscrire les passages d'engins mécaniques lourds sur les truffières de tous âges.



Les truffières vieillissantes doivent être rénovées. Lorsque les arbres ont 25 à 35 ans, le développement de la ramure empêche un ensoleillement normal du sol.

Et la récolte ?



La récolte débute en novembre, lorsque les premières truffes arrivent à maturité avec un parfum développé, et se poursuit jusqu'au mois de mars. La truffe repose dans un humus riche en calcaire, se délecte des hydrates de carbone que lui prodigue l'arbre avec lequel elle a lié amitié, se désaltère de la chaude humidité du dernier orage, prend du volume et devient fort appétissante...

C'est alors que les "**nez**" entrent en action.

Pour la petite histoire, le **cochon** raffole des truffes qu'il repère grâce à un odorat très

sensible, fouillant ensuite la terre avec son groin jusqu'à déterrer le champignon. L'avantage de ce penchant naturel est que l'animal n'a pour ainsi dire pas besoin d'être dressé. Ils sont alors retenus pour qu'ils ne dévorent pas les truffes qu'ils trouvent, après quoi on les récompense avec des fèves qu'ils apprécient également beaucoup. Aujourd'hui, cette technique liée à la tradition d'avoir dans chaque ferme un cochon que l'on engraisait, a tendance à se perdre et n'existe évidemment pas pour le particulier.

Le **chien** constitue de loin la solution la plus pratique, et par là-même la plus efficace. Il faut cependant noter qu'à l'encontre du cochon, le chien ne cherche pas des truffes par goût, mais parce qu'on l'a dressé pour cela. Il est donc moins motivé et l'efficacité d'un sujet à l'autre peut varier considérablement. Il faut arriver à lui faire comprendre qu'il lui suffit de gratter légèrement la terre à l'endroit où il a senti la truffe pour être récompensé. Nous pouvons vous fournir sur demande un produit odorant permettant de dresser les chiens à cet effet.

La **mouche** du type "*Helomyza tuberivora*" a l'habitude de pondre ses œufs au dessus des truffes qu'elle repère grâce à leur parfum. La technique de la mouche consiste, (de préférence lorsqu'il fait beau, car il est indispensable qu'il y ait beaucoup de lumière), à s'installer près du sol et à repérer le mouvement circulaire que ces insectes effectuent, toujours à la verticale de l'endroit où se trouve une truffe. C'est efficace, mais demande de l'attention.



Il existe trois espèces principales : *Suillia fuscicornis* en Provence, *Suillia gigantea* au Nord de la Loire, ainsi que *Helomyza tuberivora*. En Lorraine, quelques "rabassiers" locaux cherchent les truffes à la mouche souvent pour le plaisir de la quête. (photos libres de droits sur le net)

« Notre grand-père nous avait appris à observer cette mouche pour chercher la truffe mûre ! Il n'avait ni chien dressé ni cochon pour caver ses quelques arbres truffiers naturels. La mouche s'envolait facilement et il ne fallait pas que notre ombre balaie la truffière. Il fallait donc avancer face au soleil. Une fine branchette à la main, d'un geste calme et sûr, il provoquait l'envol du diptère et marquait le point d'envol. La truffe était à quelques cm sous la surface du sol. Je n'avais que 6 ans, et je lui dois cette grande passion pour le diamant noir

La technique la plus utilisée par le particulier réside bien entendu dans la recherche manuelle, recherche qui ne représente pas de difficultés lorsque l'on dispose d'un nombre d'arbres ne relevant pas de la ferme truffière ! La recherche manuelle ne demande qu'une grande attention, il n'est en effet pas rare de passer à côté d'une truffe. Voilà qui est dit pour le côté technique.

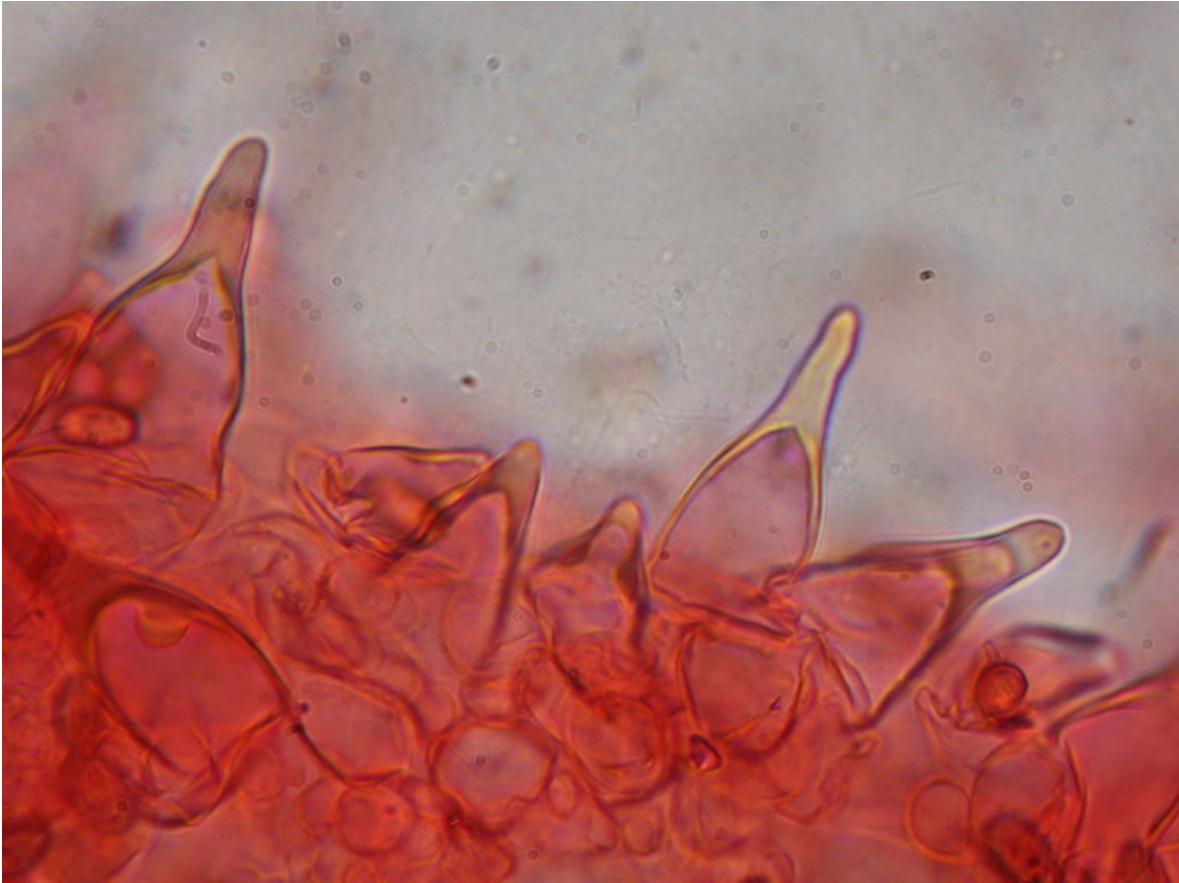
Interview de Patrick Faure, trufficulteur à Montoisson (26800) :

- Quel est l'avantage de la recherche à la mouche et à la baguette ?

La mouche sent la truffe uniquement quand elle est bien mûre contrairement au chien qui a la capacité de la sentir avant. Par contre, la dimension poétique et spirituelle de la recherche à la mouche est plus évidente : Imaginez, parcourir les truffières avec une baguette pour lever les mouches, c'est comme un acte de magie. Jouer avec son ombre pour l'avoir toujours dans son dos afin de ne pas effrayer les mouches sur le brulis et de tapoter sur le sol, avec de temps en temps une nuée de mouches couleur or s'envolant au bout de la baguette et là enfoui, le diamant noir...

- La recherche à la mouche est donc un acte poétique ?

Oui. Et je pense à Federico Garcia Lorca qui dans un poème (Le romancero gitano) parlait d'un esprit libre (représenté par un gitan nommé Antonio Torres Herredia) qui tenait à la main une baguette d'osier... Ce poème a toujours représenté à mes yeux un hymne à la liberté de penser, d'aller comme le vent, d'aller contre les idées établies et préconçues. C'est cet esprit qui anime l'homme cherchant la truffe à la baguette.



Psathyrella sarcocephala (Fr.) Singer – macrocystides spectaculaires (photo Françoise Draye)